

Claude RUTAULT

*Transfuge,
Hommage à Claude Rutault*

%041 %2023

ART GALERIE

ICI MIEUX QU'EN FACE

Claude Rutault, Galerie Perrotin
Jusqu'au 20 mai, perrotin.com

D'APRÈS LES MAÎTRES,
HOMMAGE À CLAUDE
RUTAULT

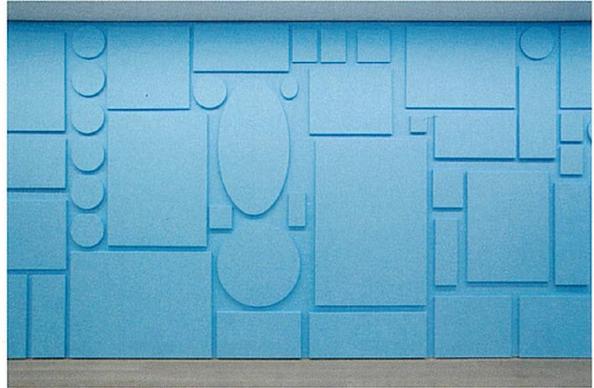
Centre Pompidou, musée du
Louvre, musée d'Orsay, Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris

MEL RAMOS. UNE SÉRIE INÉDITE
D'ŒUVRES SUR PAPIER

Galerie Patrice Trigano, jusqu'au 7 mai,
galeriepatricetrigano.com

Un grand nu féminin, à peine voilé d'un drap pudique entre les cuisses. Son regard nous toise mais s'adresse en fait au peintre dont on aperçoit la silhouette dans un miroir derrière le modèle. *L'autoportrait au nu féminin* est si délicatement aquarellé qu'il semble de velours. La composition ne laisse rien au hasard, ni la grande toile posée contre le mur qui répond au miroir rectangulaire de la coiffeuse de bois rouge, ni la nappe carmin sur laquelle le nu est assis. Mel Ramos joue avec l'imagerie érotique, ce qui lui valut la fureur des féministes réduisant son art à la « femme-objet ». Or l'ironie dont use ce pionnier du Pop Art (exposé dès les années 60 aux côtés de Warhol et de Roy Lichtenstein) est surtout un pied-de-nez provocateur à la société de consommation. Amoureux des femmes, surtout de la sienne, son principal modèle, le peintre californien mort en 2018 est subversif (le dessin dont il est question au début s'intitule *Le Voyeur*), inregardable sans doute par notre drôle d'époque qui manque de nuances et d'humour, mais il mérite qu'on admire ses « pin-up » - terme qu'il réfutait – qui sont tout sauf soumises. Jeff Koons, qui s'amuse d'une manière identique mais dans le domaine de la sculpture, voit en lui un aîné. — JULIE CHAIZEMARTIN

Claude rutault, *de-finition/method 164: covering 1*, 1978. Paint on canvas, variable dimensions according to the actualization. Courtesy of the artist and Perrotin.



Hommage à Claude Rutault

La galerie Perrotin ainsi que quatre grands musées parisiens rendent hommage à Claude Rutault, chantre de la peinture conceptuelle, disparu il y a un an.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

N'est-ce pas savoureux que l'œuvre de Claude Rutault, située à l'exacte frontière de l'art conceptuel et de la peinture soit célébrée en institutions, à l'heure où musées et centres d'art contemporain clament le retour de la peinture figurative ? Les monochromes de Rutault - dans le sens d'un négatif ou de l'exact inverse d'une peinture réalisée en atelier – pourraient, symboliquement, représenter la longue invisibilisation de la peinture dans les institutions. L'artiste se revendiquait pourtant peintre, bien qu'il ne tâtât pas du pinceau. Mais nous parlons bien ici de peinture conceptuelle, issue d'un protocole établi par l'artiste, permettant aux dépositaires de ses œuvres, par le biais d'un « preneur en charge », de disposer d'un manuel pratique connu sous la terminologie « dé-finition/méthode ». La première fut inventée en 1973 : « une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Sont utilisables tous les formats standard disponibles dans le commerce, qu'ils soient rectangulaires, carrés, ronds ou ovales ». 2023 célèbre donc le cinquantenaire de cette pierre originelle, en même temps que celui de la mort de Picasso... Coïncidences ?

D'un minimalisme redoutable, d'une radicalité abrupte et d'une propreté esthétique appelant la séduction de la couleur, les diptyques et polyptiques de Rutault interrogent le statut de la peinture – et de l'art - de manière inédite, de son formalisme à ses moyens de diffusion et de reproduction, du chef-d'œuvre au stan-

dard, révélant, en creux, les failles d'un milieu et d'un marché. En cela, l'œuvre de Rutault a su se jouer des codes des regardeurs de l'art contemporain. Car l'artiste aimait, lui, regarder les chefs-d'œuvre. Plusieurs institutions patrimoniales l'invitèrent d'ailleurs à dialoguer avec leurs collections. Elles lui rendent aujourd'hui un hommage exceptionnel. Le musée du Louvre, en introduction des Antiquités égyptiennes, avec *115 après J.-C. – 2023* qui intègre un portrait du Fayoum de la collection de l'artiste. Le Centre Pompidou avec *ready to be made* (1994), à savoir une pile de huit toiles non peintes, légendée d'une petite toile peinte de la même couleur que le mur, à côté de laquelle est placé le ready-made *Porte-bouteilles* de Duchamp. Le musée d'Orsay avec *La Porte de la Peinture*, exercice d'admiration de Rutault envers la *Porte de l'Enfer* de Rodin et le musée d'art moderne de Paris avec un diptyque de sa collection. « *Mon père a fait beaucoup d'œuvres dans sa série D'Après les maîtres qui sont des réflexions sur l'histoire de la peinture. Cette dernière, en regard de l'art contemporain, est à l'origine de son idée de faire des toiles sur des murs de même couleur* » explique sa fille Ninon Rutault. En résonance, la galerie Perrotin (qui représente l'artiste depuis 2010), actualise *six dé-finitions/méthodes* sous le titre *ici mieux qu'en face*, en référence à une plaisanterie complice de l'artiste avec son beau-père, qui était un camelot gouaillieur, sur le fait qu'on peut vendre tout et n'importe quoi. Anecdote reprise avec malice au cœur du Carré d'Or de l'avenue Matignon...